

Québec français



De genres et d'esthétiques **Le cas du réalisme**

Georges Desmeules and Marc Rochette

Number 121, Spring 2001

Pratiques littéraires. Quelques cas-limites

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55969ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Desmeules, G. & Rochette, M. (2001). De genres et d'esthétiques : le cas du réalisme. *Québec français*, (121), 70–71.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 2001

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

De genres et d'esthétiques

LE CAS DU RÉALISME

GEORGES DESMEULES ET MARC ROCHETTE*

Quelle attitude adopter à l'endroit des genres et des esthétiques dans le cadre de cours où littérature et analyse doivent faire bon ménage, en ces temps de réforme et de compétences transversales, sinon obliques ? Malgré la pente historique invitante que proposent de nombreux manuels, il demeure que l'étude des genres traditionnels que sont le roman, le théâtre, la poésie et l'essai fait partie de notre enseignement régulier. De même, les découpages historiques plus ou moins précis des divers cours, ou ensembles, constituent des points de repère pour intégrer autant de mouvements, courants, esthétiques. Mais, autre question, étudie-t-on ces diverses catégories dans leur essence ou ne sont-elles que prétextes à la mise en place d'un modèle argumentatif, analytique ou dissertatif ?

Bref, quelle résonance ont, encore aujourd'hui, les termes de genres, courants, mouvements, esthétiques ? Sont-ils imperméablement imbriqués dans des balises historiques ? Jouissent-ils toujours d'une existence autonome, par le biais d'œuvres actuelles en possédant les éléments requis ? Nous proposons ici quelques réflexions personnelles sur les genres et les courants littéraires, quitte à nous arrêter un peu plus longuement au réalisme, qui fait ici figure de cas d'espèce.

APERÇU DES GENRES LITTÉRAIRES

D'abord, deux perspectives radicalement différentes déterminent la notion de genre littéraire : une première, à caractère historique, remonte à la poétique d'Aristote et associe le terme « genre » aux courants littéraires ; une seconde, plus moderne, pour laquelle ne comptent que des caractéristiques formelles et stylistiques, sans considération aucune pour des moments de l'histoire. Examinons la première à l'aide d'une définition : « Les genres littéraires constituent un sous-ensemble de la catégorie générale des discours. Un genre littéraire est une configuration historique de constantes [...] propres à un certain nombre de textes littéraires [et qui] forment un système¹ ».

Si, dans cette définition, on semble insister sur la « configuration historique », la question de la forme reste dès lors dans l'ombre. En effet, qu'est-ce qui détermine le genre ? La forme ou la période historique dans laquelle l'œuvre s'inscrit ? Remarquons toutefois une chose : pour Marc Angenot, la définition de genre est très large. Elle inclut, au hasard, fantastique, dissertation, pamphlet, satire, chronique, tragédie, roman, conte, poésie lyrique, etc.

Ce véritable foisonnement nous amène à considérer la seconde perspective, à partir d'une mise au point faite par Tzvetan Todorov², pour qui ce sont les critères formels qui définissent un genre. Mais attention, il est essentiel de mentionner que, pour lui, la distinction entre texte populaire et texte littéraire tient justement à ce que le premier doit respecter les règles du genre dans

lequel il s'inscrit alors que le second, justement celui que nous étudions en classe, doit transgresser la spécificité d'un genre pour mériter ses galons d'œuvre littéraire. Ainsi, « seule la littérature de masse (histoires policières, romans-feuilletons, science-fiction, etc.) devrait appeler la notion de genre ; celle-ci serait inapplicable aux textes proprement littéraires [...]. Il est d'ailleurs douteux que la littérature contemporaine soit tout à fait exempte de distinctions génériques ; seulement ces distinctions ne correspondent plus aux notions léguées par les théories littéraires du passé³ ».

Or la solution que propose Todorov est de parler de genres à partir de caractéristiques formelles et de tendances stylistiques communes à un certain nombre d'œuvres, sans tenir compte des considérations idéologiques ou esthétiques qui relèvent de la notion de courant (ou de mouvement ou d'école). Il semble ici que le point de vue historique s'appuie sur des éléments extérieurs aux œuvres alors que le but d'une classification par genre est, justement, de parler des œuvres.

Comme le souligne Todorov, le propre des « grands auteurs » consiste à ne pas se conformer à une doctrine. Bien que nos manuels de littérature les incorporent dans tel courant ou telle école, il s'agit pour eux de faire œuvre originale et d'échapper à ces cases hermétiques. Cela veut-il dire qu'on doit brûler séance tenante tout manuel littéraire qui nous tombe sous la main ? Évidemment non, dans la mesure où cette division en courants, étudiés de façon souple et non doctrinaire, montre comment une époque réagit à celle qui l'a précédée et annonce déjà des bouleversements en gestation.

LE RÉALISME À LA CROISÉE DES CHEMINS
DU RÉEL ET DE LA VRAISEMBLANCE

À cet égard, le cas du réalisme est exemplaire, tout à la fois genre, courant, mouvement, esthétique. Si on en a fait une des balises pour l'étude du roman du XIX^e siècle, on en parle aussi fréquemment à propos d'œuvres contemporaines. Qui plus est, il est aisé de l'étudier à l'aide d'un ensemble de caractéristiques formelles. Tout à la fois ancré dans une période historique assez précise et défini par sa forme, le réalisme occupe ainsi une large place dans les salles de classe. Pourtant cette étiquette n'a pas plu à tout le monde. Témoin, Gustave Flaubert qui refusait de se voir cataloguer de la sorte. De même, un extrait du *Dictionnaire universel des littératures* montre bien qu'autant en 1857 qu'aujourd'hui les courants ne sont pas des réalités nettement définies : « Le mot réalisme est un de ces termes équivoques qui se prêtent à toutes sortes d'emplois [...]. De fait, si la carrière du terme est loin d'être achevée, son acception est toujours aussi vague [...]. Que désigne-t-il ? [...] on ne saurait le définir avec précision ».

Dans *Qu'est-ce que la littérature ?*, Jean-Paul Sartre s'attaque également au terme. Selon lui, « [l]'erreur du réalisme a été de

croire que le réel se révélait à la contemplation et que, en conséquence, on en pouvait faire une peinture impartiale⁴. Ainsi, le romancier, qu'il soit étiqueté réaliste ou non, ne saurait se mêler d'observer le réel. Il doit impérativement recourir à la sagacité de ses lecteurs, puis leur imposer un travail interprétatif, essentiellement par les rapports entre les personnages. Du coup, ceux-ci pourront faire l'expérience de l'engagement imaginaire dans l'action, signe d'une littérature vivante.

Enfin, tirées d'une édition récente du journal *Le Figaro*, les quelques citations qui suivent suggèrent que, pour demeurer actuel, le réalisme doit être irrespectueux à l'endroit du réel. Ainsi « [c]e qui menace la littérature, ce n'est pas le réalisme, c'est le respect de la plupart des écrivains envers la nouvelle réalité. C'est leur timidité devant les mots d'ordre implacables dont celle-ci s'entoure [...]. Tous les grands romans, d'une manière ou d'une autre, ont toujours été des infidélités par rapport au contrat social d'une époque donnée [...]. La réalité dépasse la fiction. Elle a pris sur cette dernière une avance considérable qui ne peut être rattrapée que par une exagération encore plus immodérée [...]. Il faudra encore davantage de temps pour ridiculiser le réel actuel ; mais c'est le seul enjeu littéraire qui vaille⁵ ».

Le cas du réalisme, tiraillé entre la nécessaire vraisemblance et le besoin pour une œuvre littéraire de déborder des cadres imposés par le passé, est au cœur de la notion même de création. Concluons à l'aide d'une réflexion d'Oscar Wilde, tirée de son ouvrage, *Le déclin du mensonge*, qui s'en prend au réalisme sous

prétexte que l'imitation de la nature ne saurait donner que des œuvres insipides : « Une des principales causes du caractère curieusement banal de presque toute la littérature de notre époque est de toute évidence le déclin du Mensonge considéré comme art, comme science et comme plaisir social [...]. Le romancier moderne [...] échoue misérablement, ayant dessiné des types d'après le cercle familial ou la blanchisseuse hebdomadaire⁶ ».

Ce commentaire, évidemment émis sur le mode ironique, souligne cependant le nécessaire idéalisme, la fantaisie obligée, qui fait que les auteurs échappent presque par essence aux catégories où on tente de les enfermer.

* Marc Rochette est professeur de littérature au Cégep François-Xavier-Garneau.

NOTES

1. Marc Angenot, *Glossaire pratique de la critique contemporaine*, Montréal, Hurtubise HMH, 1979, p. 88.
2. Tzvetan Todorov, *Introduction à la littérature fantastique*, Paris, Seuil (Points), 1970, p. 7-27.
3. *Ibid.*, p. 10-11 ; p. 12.
4. Jean-Paul Sartre, *Qu'est-ce que la littérature ?*, Paris, Gallimard (Folio « Essais »), 1948, p. 68.
5. Philippe Muray, « La "ridiculisatio" du monde », *Le Figaro*, 17 novembre.
6. Oscar Wilde, *Le déclin du mensonge*, Paris, Éditions Allia, 1998, p. 15-16.

De Nelligan ou Saint-Denys-Garneau à Prévert.

Poésies d'ici et d'ailleurs



Michel LeBlond

Poésies d'ici et d'ailleurs



Michel LeBlond

**Un ensemble spécifiquement conçu
pour initier les jeunes à la poésie**

de Rimbaud ou Verlaine à Vigneault...

- 27 textes poétiques accessibles aux non initiés
- Des informations, des observations et des interrogations pertinentes
- Un CD où on retrouve tous les textes, avec fond musical

Recueil illustré (80 p.) 11,95\$

Disque compact (35 min.) 29,95\$

Disponible chez l'éditeur : **LES ÉDITIONS CHARLES-GARNIER**

1150, boul. René-Lévesque Ouest, Québec (Québec) G1S 1V7

Téléphone : 418-681-0107 Télécopieur : 418-681-9631